



par Patricia Hanssens

Le Cambrésis prendrait-il de la hauteur en ESS ?

Sur ce territoire rural, le réseau ESS se recompose dans un contexte de baisse des financements publics, et fait face à de nouveaux défis nécessitant de l'imagination !

Marqué par la crise du textile depuis les années 60, le Cambrésis s'oriente vers le tertiaire et le service aux personnes pour développer des emplois. Avec une population peu formée et vieillissante, il a un taux de chômage de 12,8 % un peu supérieur à la moyenne régionale. Dans ce contexte, le CODES, réseau local de l'ESS, a dû faire face à un contexte financier difficile, tout comme ses adhérents, dont certains ont même mis les clés sous la porte (SMS, Astride...). L'association, qui anime le réseau ESS, mais accompagne aussi des porteurs de projet et gère une école de consommateurs et un magasin solidaire, s'est lancée dans un DLA pour retravailler son projet associatif. Il en a résulté une transformation symbolisée par son nouveau nom : Prom'ESS, et aussi une nouvelle gouvernance, plus partagée, avec l'intégration de personnes physiques et de salariés. Elle a aussi défini une nouvelle stratégie d'ouverture vers le monde de l'entreprise. "L'idée était de sortir de l'entre-soi, note sa directrice Mélanie Leguay, tout en développant des activités qui ont du sens. D'où l'idée d'afficher notre dimension économique, alors qu'on nous considère encore comme un monde de bricolage et de social." Place donc à la recherche de mécènes et à l'exploration du financement participatif. Une démarche de sensibilisation plus poussée a ainsi été menée en direction des élus et de la population. L'association Prom'ESS souhaite aussi investir davantage les écoles en faisant appel à des méthodes ludiques, du style "comment expliquer l'ESS à ma grand-mère" (inspiré d'un support de l'APES). Elle relance aussi sa recherche de bénévoles qui souhaiteraient s'investir. Enfin les mutualisations ne sont pas oubliées : matériel, communication, formations peuvent être davantage mis en commun entre les acteurs. Par ailleurs, la structure cherche à déménager dans des locaux plus adaptés : un espace pourrait être dédié à du coworking pour des porteurs de projet. Côté accompagnement, l'association a aidé des porteurs de projet dans divers domaines : recyclage, bien-être pour tous, agriculture en ville, ateliers créatifs... Elle les incite à présent à trouver un équilibre économique sans subventions, ou en tout cas avec une moindre part de subvention.

www.codesducambresis.fr

www.apes-npdc.org



Association des géants de Caudry

Prom'ESS
Promouvoir les pratiques solidaires
dans le cambrésis

**De l'émergence à l'éclosion :
un incubateur**

Si Prom'ess accompagne des structures de l'ESS, l'association a pour projet de repérer des porteurs de projet ayant des idées au moment de l'émergence de celles-ci. "Certaines personnes ne savent pas comment faire, n'ont pas les compétences ou la connaissance des aides possibles, explique sa directrice. L'idée est de les repérer et de les accompagner dans un incubateur dans les quartiers "politique de la ville" à Cambrai et Caudry. On pourrait les aider dans la mise en place de petits projets citoyens, comme la fête de quartier, ce qui permettrait de les armer pour de futurs projets."

Une renaissance du mouvement mutualiste ?

Jean-Yves Bernier,
président de Prom'ESS

"Dans un contexte difficile, où l'on constate que la pauvreté s'accroît, ça me fait penser à la naissance du mouvement mutualiste au XIX^{ème} siècle, qui avait permis de développer la solidarité entre ouvriers en difficulté. Aujourd'hui, face à la baisse des financements publics, il faut apprendre à faire avec moins de moyens, et il est d'autant plus urgent d'être solidaires entre nous. Le CODES, devenu Prom'ESS, doit à présent changer de stratégie, entrer dans une logique de professionnalisation et d'ouverture, tout en restant cohérent avec ses valeurs."

Eco paysages, une SCOP qui partage



Ils sont partis la fleur au fusil. L'un était spécialiste de l'élagage doux, l'autre un paysagiste soucieux de l'environnement. Étienne Desruenne et Marc Mazelin ont voulu créer leur propre société en SCOP en 2013 dans le Cambrésis. Très vite, ils ont été débordés par le travail et ont formé des jeunes qu'ils ont embauchés, puis associés. Aujourd'hui, l'entreprise, installée à Noyelles-sur-Escaut, compte 6 personnes et intervient sur toute la région. Jardins thérapeutiques, marres écologiques, élagage facilitant le développement des arbres... Ici, on partage les bénéfices à part égale. "Pour nous, c'est important d'avoir des salariés investis. On prend les décisions ensemble. On veut l'épanouissement de l'entreprise et des salariés, et l'un ne va pas sans l'autre." Les deux entrepreneurs trouvent que l'ESS n'est pas encore assez connue. "On en fait la pub, on a en commun de vouloir faire vivre notre territoire." Et de projeter de créer une centrale d'achats avec les autres structures de l'ESS pour faire baisser les coûts.

"O'Comptoir des soupes" et mécénat

C'est un bar à soupes en centre-ville de Cambrai qui fonctionne bien, où l'on déguste de bons plats confectionnés avec des produits locaux. Particularité : ce sont des personnes en grande précarité qui les réalisent et font le service, dans le cadre d'un Atelier d'aide à la vie active lancé par l'association Arpe, qui intervient dans la protection de l'enfance et l'insertion par l'hébergement et l'économie. Autre originalité : ce projet a été lancé avec une bonne part de fonds privés. "Nous avons créé le Club des partenaires de l'Arpe qui réunit 23 entreprises amies, explique son directeur général Christian Hilaire. Tous ont mis la main à la pâte, soit en dons soit en coups de main : un restaurateur connu a confectionné les recettes, un architecte d'intérieur a aidé à l'aménagement..." Face à l'augmentation de la pauvreté, cette association qui défend des valeurs humanistes fait le choix de développer les partenariats avec le privé.

<http://arpe.asso.fr>

Jardins partagés de Nature et Progrès

On connaît l'association "Nature et Progrès" qui réunit des producteurs et des consommateurs autour de la promotion de l'agro-écologie, et organise le Bio-forum à Cambrai chaque année. On sait moins que l'association régionale coordonne un jardin partagé. Sur place, on découvre des carrés de culture, des jardins en hauteur, des poules qui donnent leurs œufs. "La mairie nous l'a mis à disposition, explique Marie-Claude Armand, présidente de l'association. On y accueille des personnes qu'on dit "en difficulté". Mais toute personne a des capacités ! On décide ensemble de ce qu'on va y faire, on partage les légumes, on organise des barbecues, on sensibilise à l'environnement." Des partenariats se nouent avec les écoles qui viennent rendre visite. "Et certains jardiniers ont retrouvé un travail".

<http://www.nature-et-progres-npdc.org>

Autonomie ou entraide ? Les deux mon capitaine !

C'est l'histoire d'un gars du bâtiment et de sa famille qui voulaient autoconstruire leur maison à Bantouzelle. Avec du bois, de la paille et de l'entraide, ils ont construit une jolie bâtisse de 200 m² avec récupération de l'eau, panneaux solaires, et toilettes sèches. Le grand jardin a été dédié à la permaculture, et le cours d'eau a été garni d'une roue à aubes réalisée à base de récup'. L'aventure a attiré Colette Nieuviarts, fondatrice du garage associatif "Auto'mobil 59". Avec d'autres, ils ont créé l'association "Unis-vers" pour développer des actions orientées vers l'autonomie. "On a voulu lancer des achats groupés en bio, pour l'instant, cela n'a pas abouti. Beaucoup de gens n'ont pas les moyens d'avancer de l'argent pour des achats, explique Colette. On creuse l'idée d'échanger des services, comme ça s'est fait au garage associatif." "On veut proposer d'autres moyens de fonctionner en société", rebondit Christophe. "Même si c'est plus facile de convaincre les jeunes qui cherchent des solutions pour l'avenir." Et d'inviter ses voisins à venir découvrir ce lieu qui devrait essaimer.

